

Goûtons, mais sans nous y attacher, les douceurs sensibles que présente parfois le banquet céleste. Donnons-nous résolument à Jésus-Christ, et gardons ensuite avec fidélité nos engagements. Soyons, les jours de communion, plus réguliers, plus recueillis, plus charitables : témoignons que véritablement le don de Dieu fructifie en nous.

Demandons instamment à ceux qui ont la direction de notre conscience la faveur de communier fréquemment, et pour l'obtenir, faisons tout ce qu'ils nous prescrivent. Plaignons les âmes qui, se privant de la divine Eucharistie, se laissent ainsi mourir d'inanition lorsqu'elles pourraient si facilement se nourrir du pain des forts qui serait leur salut.

PRIÈRE.

« Que ce divin sacrement, Seigneur, nous purifie de plus en plus, et nous donne de nouvelles forces, et que, par l'intercession de la très-sainte Vierge, de saint Joseph, des bienheureux apôtres Pierre et Paul, et de tous les saints, il expie toutes nos iniquités et nous préserve de toute adversité ! »

Faites, ô Jésus, que, m'en approchant avec ferveur, j'en retire tous les fruits que votre infinie bonté y a attachés, afin que fortifié par ce secours, j'achève heureusement mon pèlerinage, et j'arrive à la félicité que vous avez promise par cette parole : « Celui qui mange ma chair, et boit mon sang, a la vie éternelle ². »

¹ Liturgie. — ² S. Jean, vi, 55.

Voir les Résumés, page 313 ; — ancienne édition, page 387.

46. — LA SAINTE COMMUNION, GAGE DE LA
RÉSURRECTION GLORIEUSE.

En vous est la source de la vie (Ps. xxxv, 10).

CONSIDÉRATION.

« Dieu n'a point fait la mort ¹. » C'est le péché, ou notre séparation d'avec Dieu, qui l'a introduite dans le monde ². » Aussi ne pouvons-nous en triompher que par notre retour à Dieu, que par notre union avec celui qui est la source de la vie.

Le Fils de Dieu, venu pour nous rétablir dans notre premier état, non-seulement délivre notre âme du péché, mais aussi notre corps de la mort, et cette merveille, il l'accomplit admirablement par l'Eucharistie.

Ce n'est pas que nous puissions conserver, par ce sacrement, la vie de misère qui est en nous. Non, car l'arrêt est porté : « Tout homme meurt une fois ³. » Nous sommes comme un édifice dont les fondements sont ruinés et dont la chute est inévitable, ou comme un arbre renfermant en soi un ver rongeur qui le fait dépérir, et dont rien ne le peut délivrer. Mais Jésus-Christ venant en nous dépose dans nos corps le germe de la vie qui est en Lui, et ce germe se conserve à travers les infirmités de notre condition terrestre et la décomposition du tombeau. Un jour il se développera,

¹ Sag., i, 13. — ² Rom., v, 12. — ³ Hébr., ix, 27.

nous absorbera en lui, et nous vivrons de nouveau de la vie même de Jésus-Christ.

La chair de ce divin Sauveur, mêlée et confondue avec la nôtre, sera plus efficace encore que ne l'était le fruit de l'arbre de vie : elle ranimera la poussière du sépulcre, et resplendira éternellement dans notre corps ressuscité, qui lui sera comme un vêtement.

Elie et plus tard Élisée en s'abaissant sur le corps d'un enfant mort, le rappelèrent à la vie; or n'était-ce pas une figure de ce qu'opère Jésus-Christ s'abaissant jusqu'à s'unir à nous? Si les ossements du second de ces prophètes eurent la vertu de ressusciter un mort, la chair de celui qu'annonçaient les prophètes pourrait-elle avoir un moindre effet?

Par la communion ne sommes-nous pas comme identifiés avec Jésus-Christ, et par conséquent ne faut-il pas que, dans un sens, s'accomplisse à notre sujet cette parole qui fut dite de lui : « Vous ne souffrirez pas, ô Seigneur, que votre saint éprouve la corruption. Vous me délivrerez des horreurs du tombeau ¹? »

Jésus-Christ lui-même nous enseigne cette vérité, disant à Marthe : « Je suis la résurrection et la vie ², » et aux Juifs de Capharnaüm : « Je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel ³. Je ressusciterai au dernier jour celui qui vient à moi ⁴. Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. C'est ici le pain descendu du ciel, afin que si quelqu'un en mange il ne meure point. Si quelqu'un mange de ce pain il vivra éternellement, et le pain que

¹ Ps. xv, 10. — ² S. Jean, xi, 25. — ³ Ibid., vi, 51. — ⁴ Ibid., 44.

je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde ¹. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour ²... Celui qui mange de ce pain vivra éternellement ³. »

Voilà en quels termes le divin Maître expose cet effet de l'Eucharistie. Comme il insiste sur la même pensée! Ah! c'est qu'il savait combien nous tenons à la vie, et il a voulu nous faire estimer, par-dessus tout, le festin sacré où il nous la communique.

L'Église, avec tous ses docteurs, enseigne que la sainte communion est le gage, le germe, le commencement de notre résurrection glorieuse. « La vertu du véritable pain du ciel, de la divine Eucharistie, dit le catéchisme du concile de Trente, s'étend jusqu'à nos corps; elle les sanctifie et les divinise en quelque sorte, puisque, par la communion, ils ne font qu'un avec Jésus-Christ. Elle devient pour eux le gage de la résurrection glorieuse et de la bienheureuse immortalité. »

« Jésus-Christ a voulu, dit le saint concile lui-même, que ce sacrement fût le gage de notre gloire future et de notre éternelle félicité ⁴. »

« Ah! comment, dit saint Irénée, nos corps nourris de la chair et du sang du Seigneur, resteraient-ils dans la corruption du tombeau? Jésus-Christ n'est-il pas la résurrection et la vie? En s'unissant à nos corps dans la sainte Eucharistie, ce divin Sauveur y imprime un germe de vie et de gloire; c'est un feu caché sous la cendre, qui, un jour, consumera en

¹ S. Jean, vi, 48-52. — ² Ibid., 55. — ³ Ibid., 59. — ⁴ Sess. xiii, ch. 2.

eux ce que la corruption du péché y a causé de désordre. Ce germe de vie et de gloire n'attend que le signal de la dernière trompette pour transformer en un clin d'œil les corps des justes, à la ressemblance du corps glorieux de Jésus-Christ leur chef. »

« Jésus-Christ, dit saint Cyrille d'Alexandrie, a donné son corps pour la vie de tous, et c'est par ce corps qu'il fait entrer la vie en nous... Il n'est pas possible qu'étant, par sa chair, en celui qui le mange, il ne surmonte la corruption et ne demeure maître de la mort... Parce que Jésus-Christ est dans nous par sa propre chair, il est certain que nous ressusciterons, étant impossible que la vie ne vivifie pas celui en qui elle réside... Et de même qu'une étincelle jetée dans de la paille l'embrase en peu d'instant, ainsi le Verbe de Dieu s'attachant, comme une étincelle, à notre nature, la pénètre de sa chaleur, la ramène à la vie, détruit totalement la mort. »

« Nous avons, par le péché, introduit en nous un principe désorganisateur ; il faut, dit saint Grégoire de Nysse, que nous en neutralisions les effets par une nourriture qui en produise de contraires, et qui chasse de notre corps le poison mortel menaçant son existence. Or, ce précieux antidote, quel sera-t-il, sinon ce corps sacré que nous avons vu triompher de la mort et devenir par là le gage assuré de notre vie? »

« O Seigneur admirable ! s'écrie saint François de Sales, si un peu de levain fait fermenter une masse de pâte, si une bluette de feu suffit pour embraser une maison, si un grain jeté en terre la fertilise et en re-

produit tant d'autres, combien dois-je espérer que votre sacré corps se communiquant au mien le relèvera de sa corruption, au temps voulu, l'enflammera de sa gloire et sera le germe de son immortalité ! »

Oui, tout nous rappelle que la divine Eucharistie dépose en nous le germe de la résurrection glorieuse, et nous pouvons nous écrier avec un savant et pieux évêque : « O corps de l'homme, ô membres sacrés, vous portez en vous le parfum de la divinité, et la semence de la vie immortelle. Le Verbe incarné s'est mélangé avec vous pour vous mettre en communication avec sa divinité, et préparer votre déification dans la gloire ¹. »

APPLICATION.

Au souvenir des merveilleux effets de l'Eucharistie, excitons en nous le plus ardent désir de la recevoir. Soyons véritablement affamés de ce pain de vie dont l'impression restera dans notre corps de mort, et se manifestera au dernier jour dans notre chair ressuscitée.

Communions avec une vive ferveur, une affectueuse piété, une volonté bien sincère de profiter de la grâce du sacrement pour vivre véritablement de la vie de Jésus-Christ. Respectons notre corps, dont il fait son sanctuaire, et qui, si nous sommes du nombre des élus, sera, au jour de la résurrection, comme le vêtement de sa chair glorieuse. Songeons à l'honneur qu'il lui fait, et honorons-le nous-mêmes en ne le faisant servir que pour la vertu.

¹ Mgr Landriot.

Unissons-nous intimement de corps, d'esprit et de cœur à Jésus hostie, et demeurons pleins d'espérance. N'appréhendons pas la mort, car Jésus-Christ l'a vaincue, et nous pouvons lui dire : « Quand je marcherais à ton ombre, je ne te craindrais pas, parce que le Seigneur est mon appui ¹. O mort, où est ta victoire? où est ton aiguillon ²? » Par le Dieu qui se donne à moi, j'échapperai à ta puissance, je briserai tes réseaux.

Ne craignons que le péché, qui est la mort de l'âme et le principe de la mort du corps. Évitoons-le au prix même des plus grands sacrifices. Conservons-nous purs de toute faute, afin que le corps de Jésus-Christ opérant en nous tous ses effets, soit réellement notre résurrection, notre vie, au grand jour où ceux qui sont à lui ressusciteront pour la vie éternelle.

PRIÈRE.

O divin Sauveur, ô Réparateur de l'humanité déchue, ô ma vie et mon amour, voici que je m'approche de vous, sur l'invitation que vous avez daigné m'en faire. Je vais unir à votre corps sacré, mon corps condamné à mourir. Oh ! venez y déposer le germe de la vie éternelle, et faites, par votre grâce, que ce germe se conserve sous la garde de vos anges, et qu'au jour où toutes choses seront accomplies, il se développe et me fasse vivre de votre vie glorieuse. Ainsi soit-il.

¹ Ps. xxii, 4. — ² I. Cor. xv, 55.

Voir les Résumés, page 313; — ancienne édition, page 252.

47. — LA SAINTE COMMUNION ET LE CIEL.

Celui qui mange ma chair... a la vie éternelle (S. Jean, vi, 55).

CONSIDÉRATION.

Jésus, parlant à la Samaritaine, lui dit : « L'eau que je donnerai sera jaillissante jusqu'à la vie éternelle ¹. » Plus tard, s'adressant aux Juifs : « Celui, leur dit-il, qui mange ma chair, et boit mon sang, a la vie éternelle. » Il appelle ainsi notre attention sur les relations qui existent entre l'Eucharistie et la vie de la gloire, entre l'union avec lui dans l'exil et l'union avec lui dans la patrie. Plaçons-nous à ce point de vue si consolant, et si propre à nous engager et à nous maintenir dans la voie du bien.

La sainte communion nous fait penser au ciel. Eh ! comment, en effet, manger le pain descendu du ciel, sans élever notre esprit vers le ciel ? comment recevoir le Roi du ciel sans nous rappeler son royaume, où sont tous les biens qui peuvent nous rendre heureux ?

Il est naturel que la figure, le symbole fasse penser à la réalité : or, le festin eucharistique ne figure-t-il pas le festin éternel des élus ? « Le Sauveur, dit Bossuet, a voulu que la cène fût un véritable festin, pour lier la société entre les disciples, et leur figurer la joie de ce festin éternel où ils seront rassasiés et

¹ S. Jean, iv, 14.

enivrés de l'abondance de sa maison, et abreuvés du torrent de ses délices. C'est pourquoi il célébra ce divin banquet sur le soir, à la fin du jour, en souvenir de ce souper éternel qu'il nous fera, à la fin des siècles, lorsque toutes choses seront consommées. »

Lui-même nous en instruit directement, en disant à ses apôtres : « Je vous prépare le royaume comme mon Père me l'a préparé, afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume ¹. Je ne boirai plus de ce vin jusqu'à ce que je le boive de nouveau avec vous dans le royaume de mon Père ². »

La sainte communion nous fait éprouver quelque chose des délices du ciel. « Nous ne faisons qu'entrevoir la terre promise, dit la pieuse vierge Marie Eustelle, et déjà Jésus nous en fait goûter les fruits. Cet avant-goût soutient notre faiblesse jusqu'à ce que le voile se déchire, que les ombres disparaissent et que la foi fasse place à l'éternelle et inamissible charité. »

Combien n'est pas heureuse l'âme qui communique avec ferveur ! Elle a le sentiment qu'elle possède celui qui fait le bonheur des élus. Elle ne le voit pas comme eux, et toutefois elle le voit d'une certaine manière qui la comble de consolation. Il y a en elle comme un rayon de cette splendeur par laquelle le Verbe de Dieu inonde de joie les habitants de la Jérusalem céleste. Elle entend, au dedans d'elle-même, quelques accents de cette parole éternelle qui remplit leurs cœurs d'une joie infinie.

« Ce pain sacré, dit saint Jean Damascène, est

¹ S. Luc, xxii, 29 et 30. — ² S. Matth., xxvi, 29.

comme les prémices de ce pain au-dessus de toute substance, qui nous sera donné un jour. »

Saint Augustin dit, en parlant sur le même sujet : « L'Eucharistie, nous fait entrevoir ce que nous serons un jour. Et ce je ne sais quoi d'ineffable qui doit venir, nous devons le désirer avec un tendre gémissement, mais aussi avec la sainte joie que donne à l'âme cette première aube de nos futures destinées. »

La sainte communion, ainsi que le rappelle le grand évêque d'Hippone, nous fait désirer le ciel. Elle nous procure, il est vrai, de douces consolations, mais qui ne sont que l'ombre de la félicité à venir. Le reflet d'un rayon céleste brille à nos yeux, ravis de le contempler ; mais il ne peut nous satisfaire, car nous aspirons à contempler le soleil même qui en est le principe et le foyer. Les premières lueurs de l'aube ne font-elles pas désirer l'aurore et le jour lui-même ? Or, que sont les joies de l'Eucharistie, sinon une pâle image de l'aube du jour éternel ?

L'âme éprouve d'indicibles satisfactions en se voyant unie à Jésus-Christ descendu jusqu'à elle ; mais aussitôt elle conçoit qu'elle en éprouvera d'infiniment plus grandes quand elle le verra face à face, et qu'elle le possédera, non pour quelques instants fugitifs, mais pour toujours. Aussi reedit-elle cette parole de l'Évangile : « Heureux qui mangera du pain dans le royaume de Dieu ¹, » ou celles-ci de l'Imitation : « Je possède mon Sauveur ; mais je ne le vois que par la foi, tandis que les saints le contemplent face à face

¹ S. Luc, xiv, 15.

et sans voile. Il faut que je me contente de la lumière de la vraie foi jusqu'à ce que le jour éternel commence à luire, et que les ombres des figures disparaissent ¹. »

La sainte communion nous fait espérer le ciel, dont elle est le gage, et nous fait dire avec Albert le Grand : « Dans le voyage de ce monde, nous prenons la divine nourriture voilée sous les espèces du pain et du vin ; mais dans la patrie, nous contemplerons dans la lumière de Dieu, la vérité elle-même, qui nous sera l'aliment de l'éternité. »

Jésus-Christ, qui se donne à nous dès ici-bas, veut aussi se donner à nous dans l'autre vie, ainsi que l'Église nous en instruit par ces paroles de l'office : « O festin sacré, où nous est donné le gage de la gloire future ² ! » C'est pourquoi saint Bernard s'écrie : « Applaudissez-vous, âmes fidèles, soyez dans les transports de la joie : vous possédez, vous avez en vos mains les arrhes de votre éternelle union avec le céleste Époux. »

Jésus, venant en nous, marque notre âme du sceau des élus. Il nous dit au fond du cœur : Je t'appelle à mon héritage, et déjà je te le donne, cet héritage même dont la beauté, voilée maintenant, te sera manifestée un jour. Sois-moi fidèle, et, nourri du pain des anges sur cette terre, tu seras admis à t'en nourrir avec eux dans le ciel.

La sainte communion nous est un moyen pour parvenir à ce terme, qui est l'objet de tous nos désirs. L'Église nous rappelle cette vérité, en disant à l'adorable Victime de nos autels : « O salutaire Hostie, vous

¹ Liv. iv, ch. xi, 2. — ² Antienne *O sacrum*.

nous ouvrez les portes du ciel ¹, » et en plaçant sur les lèvres du prêtre qui communie les fidèles, ces paroles si consolantes : « Que le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde votre âme pour la vie éternelle ². »

Le ciel est la récompense de la vertu : or, qui nous facilite plus la vertu que notre union avec celui qui a dit : « Je suis le cep, et vous êtes les branches ; celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruit ; sans moi vous ne pouvez rien faire ³ ? »

Il est donc vrai que « la divine nourriture qui nous est donnée à l'autel nous prépare à recevoir un jour sous sa forme pure l'aliment de l'immortalité ⁴. »

APPLICATION.

Qu'ils sont admirables les effets de l'Eucharistie ! Combien ils élèvent l'homme vers Dieu et les choses de Dieu ! Combien ils le font penser au ciel, aimer et désirer le ciel, travailler pour le ciel !

Mais ces effets se produisent-ils en nous ? Occupons-nous notre esprit et notre cœur de la patrie que nous attendons ? Sommes-nous, autant que nous le pouvons dans notre exil, des citoyens du ciel ? Que faisons-nous pour parvenir au ciel ?

Examinons-le en présence de Jésus hostie, et si notre conscience ne nous rend pas sur ce sujet un témoignage satisfaisant, cherchons-en la cause. Demandons-nous pourquoi nous sommes encore si terrestres, si esclaves des sens, si absorbés par les soins d'ici-bas.

¹ Hymne *Verbum supernum*. — ² Liturgie. — ³ S. Jean, xv, 5. — ⁴ Mgr Landriot.

N'est-ce point parce que nous ne communions pas assez souvent, que nous négligeons de nourrir notre âme de l'aliment céleste qui la déifie ? N'est-ce point parce que nous ne communions pas avec la piété, la ferveur que demande cette divine action ?

N'est-ce point que nous ne nous y préparons pas comme nous le devons, ou que nous ne faisons que très-imparfaitement notre action de grâces ? N'est-ce point que, par nos infidélités, nous mettons obstacle à l'efficacité du sacrement ; que, par une vie trop extérieure, nous dissipons le trésor spirituel que nous y avons reçu ?

Réformons notre conduite. Entrons sérieusement dans la pratique de la dévotion à l'Eucharistie, qui « seule adoucit l'exil et nous fait goûter les prémices de la terre promise, en attendant que le voile se déchire, que les ombres disparaissent et que luise l'aurore du jour éternel ¹. »

PRIÈRE.

O Jésus, ô amour, vous venez à moi pour me conduire à vous ; vous voulez ne faire qu'un avec moi dans le temps, pour que je ne fasse qu'un avec vous dans l'éternité. Je bénis avec transport votre bonté infinie, en vous suppliant d'accomplir en moi l'œuvre que vous y avez commencée, afin que votre corps sacré garde mon âme pour la vie éternelle, et que je sois de votre festin dans votre royaume. Ainsi soit-il.

¹ Marie Eustelle, lettre 129.

Voir les Résumés, page 314 ; — ancienne édition, page 248.

48. — DES JOIES DE LA SAINTE COMMUNION.

Goûtez, et voyez combien le Seigneur est doux (Ps. xxxiii, 9).

CONSIDÉRATION.

Le bonheur, c'est la pleine satisfaction des désirs légitimes de l'âme. Ah ! ne suffit-il pas de l'avoir défini, pour comprendre qu'il n'est pas sur cette terre ?

Créé pour les splendeurs des cieux, l'homme a des désirs immenses, insatiables ; son cœur est dévoré du besoin de posséder l'infini pour toujours, et ce besoin ne peut être satisfait en cette vie si courte et si misérable. Le mot bonheur appartient à la langue que l'homme parlait au paradis terrestre, et ne signifie plus une réalité de ce monde. Aussi n'éveillerait-il en notre âme qu'un souvenir et un regret sans l'espérance de la félicité suprême dont l'Eucharistie est le gage, et dont une ombre se découvre parfois à nous ici-bas quand nous participons avec ferveur au divin banquet.

O joies de la sainte communion, tout parle de vous et vous révèle aux esprits attentifs : les prophéties, l'Évangile, l'Église, les saints, les simples fidèles, mille voix s'unissent pour proclamer votre réalité, pour célébrer les suavités du festin eucharistique !

Jacob prophétisant l'aliment divin qui serait donné aux hommes, dit qu'il serait excellent et qu'il ferait les délices des rois ¹, « O enfants des hommes, s'écrie

¹ Gen., XLIX, 20.

David, goûtez et voyez combien le Seigneur est doux. O Dieu, c'est votre miséricorde qui fait que les enfants des hommes trouvent un asile sous l'ombre de vos ailes. Ils seront enivrés de l'abondance des biens de votre maison, et vous les abreuverez du torrent de vos délices¹. »

« Seigneur, dit le Sage, vous avez nourri votre peuple de la nourriture des anges ; vous lui avez donné sans travail le pain du ciel renfermant en soi toutes les délices et tout ce qui peut flatter les sens². »

Isaïe dit à son tour : « Vous puiserez avec allégresse aux fontaines du Sauveur³. »

« En ces jours, annonce le prophète Joël, la douceur distillera des montagnes et le lait coulera du flanc des collines⁴. »

Jésus-Christ, lui-même, nous instruit du bonheur de la sainte communion, en disant à la Samaritaine : « Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus soif⁵ ; » en représentant l'Eucharistie sous l'image d'un festin nuptial, et en l'instituant dans un repas de fête.

L'Église, interprète infallible de la doctrine de ce divin Maître, parle souvent des joies pures que procure l'union avec lui, et se plaît à célébrer, dans ses chants, la suavité de l'aliment céleste, qu'elle appelle « pain délicieux⁶, pur froment, miel sorti de la pierre⁷, pain des anges⁸. »

¹ Ps. xxxv, 9. — ² Sag., xvi, 20. — ³ Isaïe, xii, 3. — ⁴ Joël, iii, 18. — ⁵ S. Jean, iv, 13. — ⁶ Antienne *O quam suavis est.* — ⁷ Introit *Cibavit.* — ⁸ Hymne *Sacris.*

« Comme la nourriture naturelle, dit le catéchisme du concile de Trente, n'est pas destinée seulement à la conservation du corps, mais aussi à son accroissement et même à ses jouissances et à ses plaisirs, de même la nourriture eucharistique, non-seulement soutient l'âme, mais la fortifie et lui donne plus de goût pour les choses spirituelles. C'est donc avec raison que nous avons dit que l'on compare justement ce divin sacrement à la manne qui renfermait tout ce qui peut flatter les sens. »

Écoutons, maintenant, au sujet du bonheur de la sainte communion, le langage des saints et des docteurs de l'Église.

« O pain délicieux, s'écrie saint Anselme, guérissez mon cœur afin que je goûte la douceur de votre amour ; délivrez-le de toute langueur, afin que je ne goûte d'autre douceur que vous seul. »

« Bien mieux partagées que les Hébreux se nourrissant de la manne, les âmes pieuses, dit saint Cyprien, goûtent ici les plus exquises saveurs, qui surpassent infiniment les délices les plus rares de ce monde. »

« Nul, dit saint Thomas d'Aquin, ne saurait exprimer les ineffables douceurs de ce mystère, qui nous fait goûter les délices spirituelles comme à leur source même, et qui nous rappelle si visiblement le souvenir de l'excès d'amour que nous a témoigné Jésus-Christ en mourant pour nous. » « Par la vertu de ce sacrement, ajoute sainte Catherine de Sienne, mon cœur est tellement enflammé, que le feu matériel me semble être froid en comparaison ; je suis tellement remplie

de joie que je ne puis plus me contenir, et je m'étonne de ne pas voir tout mon être se dissoudre. »

« O Jésus, mon cher Maître, dit à son tour le bienheureux Berchmans, qu'y a-t-il après la divine communion qui puisse me donner de la douceur et du contentement? »

Ainsi ont parlé saint Chrysostome, saint Augustin, saint Grégoire le Grand, sainte Thérèse, saint Bernardin de Sienne, sainte Madeleine de Pazzi... et avec eux une multitude de personnes pieuses de tous rangs, de toutes conditions.

Ah ! combien qui ont éprouvé les sentiments qu'exprime le P. Hermann dans ces lignes dictées par son cœur nouvellement converti : « O Jésus, mon amour, que je voudrais donc embraser mes amis d'autrefois de l'ardeur qui m'enflamme ! Que je voudrais leur montrer le bonheur que vous me donnez ! Oui, j'ose le dire, si la foi ne m'enseignait que vous contempler dans le ciel est une jouissance plus grande encore, je ne croirais jamais possible qu'il existât de plus suave félicité que celle que j'éprouve à vous aimer dans l'Eucharistie, et à vous recevoir dans mon pauvre cœur, si riche par vous. Quelle paix délicieuse ! quelle béatitude ! quelle sainte allégresse !... O mes amis, venez donc à ce banquet céleste ; et avec un cœur nouveau, un cœur pur, abreuvez-vous à la fontaine limpide de l'amour de mon Dieu. »

Oui, l'Eucharistie est la source de la paix, du contentement, de la joie, et nous pouvons nous écrier, avec le pieux auteur de l'Imitation : « O Dieu, créateur

invisible du monde, que la manière dont vous agissez avec nous est admirable ! avec quelle bonté et quelle douceur vous traitez vos élus, à qui vous vous donnez vous-même pour nourriture dans votre sacrement ¹ ! »

APPLICATION.

Affectionnons les joies de la sainte communion, mais sans nous y attacher, car, non plus que les autres consolations spirituelles, elles ne sont pas par elles-mêmes le véritable signe de la ferveur.

Désirons-les néanmoins, et faisons de notre côté ce qui nous est possible pour les éprouver.

Méprisons les plaisirs terrestres, si vils, si fades comparés aux satisfactions que procure une communion fervente. Entrons dans l'esprit de cette parole de saint Augustin : « Amateurs insensés du monde, s'écrie-t-il, où allez-vous chercher le contentement du cœur ? Jésus seul peut le donner. »

Ne cherchons notre consolation qu'en Jésus, lui disant avec l'auteur de l'Imitation ² : « En vous se trouve tout ce que je puis et tout ce que je dois désirer. »

Attachons-nous à lui par toutes les puissances de notre âme. Aimons-le de tout notre cœur, et aimons-le d'un amour de sacrifice. « Le disciple bien-aimé, reposant sur la poitrine du Sauveur, écrit la pieuse Marie Eustelle, n'y pénétra pas seulement les secrets divins qu'il devait manifester aux hommes : il y puisa encore ces sentiments magnanimes qui devaient le soutenir dans l'apostolat et devant les persécuteurs de la foi. A

¹ Liv. iv, ch. 1, 10. — ² Ibid., ch. iii, 1.

son exemple, ne cherchons point les douceurs et le repos de l'amour sacré... Aspirons de toute notre âme, par une vie de sacrifice, à l'amour bien plus vrai, bien plus sûr, bien plus parfait de Jésus crucifié. N'oublions point que pour les grandes âmes, le Thabor est sur le Calvaire. »

Apprécions de plus en plus l'adorable sacrement qui est le principe de la joie, de la force et du courage de l'âme fidèle. Recourons-y fréquemment, avec pureté, piété, charité... Apportons à la sainte table les mêmes dispositions qu'y apportaient les saints, et, comme eux, nous goûterons dès ici-bas la suavité de l'aliment divin, par le secours duquel nous nous rendrons dignes d'y participer dans le ciel.

PRIÈRE.

« Voici que je viens à vous, Seigneur, pour profiter de votre don, et me réjouir à votre banquet sacré, que vous avez, ô mon Dieu, préparé pour le pauvre dans l'excès de votre douceur.

» O bon Jésus, accordez à votre serviteur de ressentir au moins de temps en temps, dans la sainte communion, quelque étincelle de votre amour, afin que ma foi se fortifie de plus en plus, que mon espérance en votre bonté s'accroisse, et que ma charité, étant une fois bien allumée par l'effet de cette manne céleste, ne s'éteigne jamais ¹. »

¹ Imit., liv. iv, ch. iii, 1, et xiv, 2.

Voir les Résumés, page 314; — ancienne édition, page 337.

49. — RAISON DES JOIES DE LA SAINTE COMMUNION.

J'ai trouvé celui que mon cœur aime (Cant., iii, 4).

CONSIDÉRATION.

Là sainte communion est pour l'âme fervente une source abondante de lumière, de force, de repos, de consolation, de joie, de félicité. Il y a pour nous, dans la participation au divin banquet, un véritable bonheur. Ah ! comment en serait-il autrement ? Nous possédons alors Dieu lui-même, venu en nous par amour, et pour nous combler de ses biens !

« Je m'afflige, disait David, parce qu'on me demande à toute heure : Où est ton Dieu ¹ ? » L'éloignement de Dieu est, en effet, un sujet de profonde tristesse ; mais par la raison des contraires, le rapprochement de Dieu, l'union à Dieu doit nous remplir d'une sainte joie. Qu'éprouve donc l'âme du fidèle qui a reçu Jésus-Christ dans l'Eucharistie, et qui, quand on lui demande : « Où est ton Dieu ? » répond : « Il est en moi et je suis en lui ; il demeure en moi et je demeure en lui ; il a regardé ma bassesse et il a fait en moi de grandes choses, lui qui est le tout-puissant, et dont le nom est saint ² ; » je puis dire avec l'épouse des Cantiques : « Je me suis reposée à l'ombre de celui que j'ai tant désiré ³. »

« O très-doux Seigneur, s'écrie l'auteur de l'Imita-

¹ Ps. xli, 4. — ² S. Luc, i, 48 et 49. — ³ Cant., ii, 3.